

# Prise de position de fauna•vs sur la révision de l'ordonnance sur la chasse

En décembre 2022, le Parlement fédéral a révisé la loi sur la chasse et a permis, entre autres, la régulation «préventive» de la population de loups. Le 1<sup>er</sup> novembre 2023, le conseiller fédéral Albert Rösti a mis en vigueur une ordonnance limitée dans le temps, à la suite de quoi les cantons ont pu abattre des loups à titre préventif en décembre et janvier derniers (voir **fauna•vs info** n° 45). En Valais, 27 loups ont été tirés. De fin mars à début juin, le Conseil fédéral a ensuite envoyé l'ordonnance « définitive » en consultation.<sup>1</sup> fauna•vs a pris position. Lisez ici les remarques générales.

La loi sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages de 1986 (LChP) régit non seulement la chasse mais également la protection des oiseaux et des mammifères sauvages. En 2020, le peuple suisse a refusé, suite à un référendum, une nouvelle mouture de la LChP concoctée par le parlement. La loi proposée était un mélange confus d'articles totalement dépassés – car ne tenant pas compte des connaissances acquises au cours des quatre dernières décennies, notamment par rapport à l'évolution souvent négative des effectifs des espèces d'oiseaux et de mammifères sauvages – et de nouveaux articles ne visant en fait qu'à limiter, parfois drastiquement, les effectifs d'espèces protégées. Si la LChP est censée réglementer non seulement la chasse mais aussi la protection des mammifères et des oiseaux sauvages, pourquoi l'accent avait-il été mis essentiellement sur la régulation des grands carnivores et du castor, en omettant de se pencher sur le sort des espèces en déclin?

Depuis le 1<sup>er</sup> décembre 2023, la Suisse dispose d'une nouvelle mouture de LChP, le référendum n'ayant cette fois pas été activé. Le parlement y a fait entrer par la petite porte une grande partie de ce qui avait été refusé par le peuple en 2020, notamment en matière de régulation des grands prédateurs. Dans la mesure où la LChP demeure un palimpseste légal déséquilibré, soit un mélange d'articles désuets et de nouveaux articles de loi visant uniquement à éliminer des loups et des castors (et dans la foulée, bientôt peut-être, par décret du Conseil fédéral, d'autres espèces protégées comme le lynx ou l'aigle royal), l'Ordonnance sur la chasse et la protection des mammifères et des oiseaux sauvages (OChP), qui en constitue la loi d'application pratique, ne peut être que de mauvaise facture. Comme la LChP, l'OChP est en effet non adaptée à la situation réelle de la faune sauvage et fait fi des connaissances scientifiques acquises en matière de protection et de gestion. C'est regrettable et indigne d'un état de droit et d'une nation qui s'affiche volontiers comme pionnière en matière de gestion de l'environnement.

## Considérations spécifiques et propositions d'amélioration

Nous devons malheureusement constater que la modification de l'ordonnance est dominée par des réglementations relatives aux interventions sur des espèces en principe protégées

(loup, bouquetin, castor). Par contre, il manque des mesures de protection urgentes et nécessaires pour des espèces et leurs habitats tels que le lièvre brun, le lièvre variable, le lagopède alpin, le tétras lyre et la bécasse des bois, qui sont par ailleurs toujours chassables, avec des quotas élevés, à l'échelle nationale ou dans certains cantons. Sur ce point, nous jugeons ce projet d'OChP totalement déphasé avec l'état des connaissances et le statut des populations.

Après un siècle de succès de protection de la grande faune, notamment des ongulés et de leurs prédateurs naturels, aboutissant au retour progressif d'espèces qui avaient disparu de Suisse durant environ un siècle, le projet de nouvelle ordonnance fédérale sur la chasse marque sans conteste un retour à la mentalité du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'origine de ces disparitions ou du recul de ces espèces dont l'élimination était favorisée par des primes. C'est une régression inacceptable qui remet en cause les acquis.

En prétendant réguler les espèces sauvages dans le but de préserver la biodiversité et les biotopes naturels, l'ordonnance fait fi des connaissances scientifiques acquises durant les dernières décennies. En effet, la complexité des chaînes alimentaires, la diversité spécifique des communautés animales et des interactions écologiques, incluant par exemple la prédation et la compétition, sont des facteurs essentiels promouvant la richesse biodiversitaire et l'équilibre écologique, ne serait-ce qu'en maintenant les processus co-évolutifs essentiels qui ont longtemps modulé la flore et la faune. Ignorer ces avancées récentes, en tablant sur des politiques de régulation qui ressemblent surtout à des chasses déguisées (loup, bouquetin, castor), débouchera sur une dégradation de la biodiversité, contrairement à la volonté affichée par le législateur.

Les tirs de régulation ne doivent être mis en place que pour réduire ou supprimer des dommages économiques avérés ou pour tenter de juguler des risques d'atteinte à l'intégrité physique des humains, ces derniers étant souvent fantasmés plutôt que réels. Par ailleurs, ces tirs doivent effectivement viser les individus problématiques. Enfin, aucun tir de régu-

<sup>1</sup> <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués.msg-id-100533.html>

# Stellungnahme von fauna•vs zur revidierten Jagdverordnung

Im Dezember 2022 revidierte das eidgenössische Parlament das Jagdesetz und ermöglichte unter anderem die «präventive» Regulierung des Wolfsbestands. Am 1. November 2023 setzte Bundesrat Albert Rösti eine befristete Verordnung in Kraft, worauf die Kantone im vergangenen Dezember und Januar präventiv Wölfe abschiessen konnten (siehe **fauna•vs info** Nr. 45). Im Wallis wurden 27 Wölfe geschossen. Von Ende März bis Anfang Juni schickte der Bundesrat dann die «definitive» Verordnung in die Vernehmlassung.<sup>1</sup> fauna•vs nahm Stellung dazu. Lesen Sie hier die allgemeinen Bemerkungen.

**D**as Bundesgesetz über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel von 1986 (Jagdgesetz, JSG) regelt nicht nur die Jagd, sondern auch den Schutz von wildlebenden Vögeln und Säugetieren. Im Jahr 2020 lehnte das Schweizer Volk nach einem Referendum eine vom Parlament ausgearbeitete Neufassung des JSG ab. Das vorgeschlagene Gesetz war eine verwirrende Mischung aus völlig überholten Artikeln (die die Erkenntnisse der letzten vier Jahrzehnte nicht berücksichtigten, insbesondere in Bezug auf die negative Entwicklung der Säugetiere und Vogelbestände) und neuen Artikeln, die nur darauf abzielten, die Bestände geschützter Arten zu begrenzen, manchmal sogar drastisch. Wenn das JSG nicht nur die Jagd, sondern auch den Schutz von wildlebenden Säugetieren und Vögeln regeln soll, warum wurde dann der Schwerpunkt auf die Regulierung der Grossraubtiere und des Bibers gelegt und nicht auf das Schicksal von Arten, die im Rückgang begriffen sind?

Seit dem 1. Dezember 2023 hat die Schweiz eine neue Fassung des JSG, da das Referendum dieses Mal nicht ergriffen wurde. Das Parlament hat vieles von dem, was das Volk 2020 abgelehnt hatte, durch die Hintertür in das Gesetz aufgenommen, insbesondere die Regulierung von Grossraubtieren. Da das JSG ein unausgewogenes Gesetz bleibt, d. h. eine Mischung aus veralteten Artikeln und neuen Gesetzesartikeln, die einzig und allein darauf abzielen, Wölfe und Biber (und vielleicht per Bundesratsbeschluss bald auch andere geschützte Arten wie den Luchs oder den Steinadler) auszurotten, kann die dazugehörige Verordnung über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel (Jagdverordnung, JSV) nur von schlechter Machart sein. Wie das JSG ist auch die JSV nicht an die tatsächliche Situation der Wildtiere angepasst und ignoriert die wissenschaftlichen Erkenntnisse, die im Bereich des Schutzes und des Managements gewonnen wurden. Dies ist bedauerlich und unwürdig für einen Rechtsstaat und eine Nation, die sich gerne als Vorreiter im Bereich des Umweltschutzes bezeichnet.

## Spezifische Erwägungen und Verbesserungsvorschläge

Wir müssen leider feststellen, dass die in die Vernehmlassung gegebene Verordnung von Regelungen für Eingriffe in grundsätzlich geschützte Arten (Wolf, Steinbock, Biber) dominiert

wird. Dagegen fehlen dringend notwendige Schutzmassnahmen für Arten und ihre Lebensräume wie Feldhase, Schneehase, Alpenschneehuhn, Birkhuhn und Waldschneepfe, die im Übrigen auf nationaler Ebene oder in einigen Kantonen weiterhin mit hohen Quoten bejagt werden. In diesem Punkt halten wir den Entwurf der JSV als völlig konträr zum Stand des Wissens und zum Bestandsstatus der Populationen.

Nach einem Jahrhundert des erfolgreichen Schutzes der grossen wildlebenden Tiere, insbesondere der Huftiere und ihrer natürlichen Feinde, der zur schrittweisen Rückkehr von Arten geführt hat, die während rund einem Jahrhundert aus der Schweiz verschwunden waren, markiert der Entwurf der neuen eidgenössischen Jagdverordnung zweifellos eine Rückkehr zur Mentalität des 19. Jahrhunderts, die für das Verschwinden oder den Rückgang dieser Arten verantwortlich war (vor allem mit Prämien für ihre Vernichtung). Dies ist ein inakzeptabler Rückschritt, der das Erreichte in Frage stellt.

Die Verordnung, die vorgibt, Wildtiere zu regulieren, um die Biodiversität und natürliche Biotope zu erhalten, ignoriert die wissenschaftlichen Erkenntnisse der letzten Jahrzehnte. Die Komplexität der Nahrungsketten, die spezifische Vielfalt der Artengemeinschaften und die ökologischen Interaktionen, wie z. B. Prädation und Konkurrenz, sind wesentliche Faktoren, die den Reichtum an biologischer Vielfalt und das ökologische Gleichgewicht fördern, nicht zuletzt durch die Aufrechterhaltung der wesentlichen koevolutionären Prozesse, die Flora und Fauna seit langem prägen. Diese jüngsten Fortschritte zu ignorieren und sich auf Regulierungsmassnahmen zu verlassen, die einer verdeckten Jagd gleichkommen (Wolf, Steinbock, Biber), wird entgegen der Absicht des Gesetzgebers zu einer Verschlechterung der Biodiversität führen.

Der Abschuss von Wildtieren sollte nur zur Reduzierung oder Beseitigung von nachgewiesenen wirtschaftlichen Schäden oder zur Eindämmung von Risiken für die körperliche Unversehrtheit von Menschen durchgeführt werden, wobei letztere oftmals eher in der Fantasie als in der Realität vorkommen. Ausserdem müssen die Abschüsse tatsächlich auf problematische Individuen abzielen. Schliesslich dürfen keine Ab-

<sup>1</sup> <https://www.admin.ch/gov/de/start/dokumentation/medienmitteilungen.msg-id-100533.html>

lation ne doit être autorisé pour les espèces aux effectifs encore faibles (loutre, chacal, etc.) ou ne causant quasi aucun dommage économique (aigle, lynx, etc.) (art. 9a).

La notion de régulation proactive (tirs préventifs) doit être abandonnée car il s'agit en fait d'une forme de chasse aveugle. Ceci a été clairement démontré par la campagne de régulation des loups de décembre 2023 à janvier 2024. Elle n'a pas été capable d'éliminer en priorité les individus ayant causé des dommages. Ceci signifie que cette stratégie, qui souhaiterait par le biais de tirs anticipés obtenir un «effet éducatif» sur les loups, est un vœu pieux qui ne repose sur aucune base sérieuse. Les études scientifiques ont démontré qu'une telle pratique n'apporte jamais sinon que très rarement le résultat escompté (cf. les articles de fauna.vs info no 45, 2024) selon l'objectif sous-jacent, à un coût qui n'en vaut de surcroît vraiment pas la peine. Et ceci concerne tout à la fois: 1) les efforts visant à diminuer les déprédations sur les animaux de rente; 2) la tactique qui consiste à rendre les loups plus craintifs pour éliminer tout soi-disant risque (fantasmé!) pour l'intégrité physique de l'homme; et 3) accroître les effectifs des espèces chassables qui sont exploitées non seulement par les nemrods mais aussi par les grands carnivores. Nous l'avons décrit par le menu dans le no 45 de fauna.vs info (2024).

La protection des troupeaux (art. 10c), de loin la méthode la plus efficace pour lutter contre les déprédations par le loup puisque c'est cette pratique traditionnelle qui nous a permis de coexister durant des siècles avec ce prédateur, doit retrouver ses lettres de noblesse. A terme, ce sera sans conteste la mesure clef pour parvenir à une coexistence apaisée avec le loup, les tirs de régulation ne devant être opérés, comme mesure «ultima ratio», que lorsque la protection des troupeaux est déjouée par le prédateur. Notamment, il faut un soutien accru au niveau fédéral pour la formation et l'engagement de bergers, un aspect totalement négligé par la législation à ce jour. Il faut également revenir à un programme fédéral pour l'élevage et la mise en place de chiens de protection pour garantir que tout soit réalisé dans les règles de l'art. La pose de clôtures, ou le recours à la fois aux clôtures et aux chiens de protection, ne représentent pas des mesures suffisantes à elles seules. Il est essentiel de réhabiliter le métier de berger et, surtout, de miser sur le «trio berger – chien de protection – clôture», qui a fait ses preuves depuis plusieurs millénaires pour se prémunir des attaques des grands carnivores.

L'objectif de l'OChP de maintenir un effectif minimal de loups, avec un seuil fixé très bas (art. 4b, al. 3 et annexe 3), est irréaliste. En effet, cette approche débouchera certes dans la réalité du terrain à une extermination locale du prédateur, mais il sera très difficile de maintenir libre de loups de telles zones tant est forte la dynamique de colonisation et démographique du loup. Par ailleurs, le nombre de 12 meutes de loups pour la Suisse résulte d'un choix totalement arbitraire et fait notamment fi de la taille de population préconisée par les experts scientifiques pour le territoire helvétique, dans une perspective internationale de gestion du prédateur. Il est patent que, à ce jour, ni le Conseil fédéral ni l'Office fédéral de l'Environnement n'ont pu justifier cet effectif seuil,

extrêmement bas, de 12 meutes de loups ainsi que sa clef de répartition théorique au sein des compartiments géographiques ad hoc arbitrairement définis. Par exemple, pour le compartiment des Alpes de Suisse occidentale (cantons de Berne, de Fribourg, du Valais et de Vaud), trois meutes sont définies comme taille minimale. Cela signifie que ces cantons pourraient à terme compter chacun 0 à 1 meute! Considérant que le seul Valais compte 8 à 9 meutes (et non 13 meutes comme annoncé par les instances officielles; cf. fauna.vs info no 45), il serait possible d'abattre quasiment toutes les meutes arpentant le Valais! Cet objectif ne respecte par ailleurs ni la Convention de Berne, ni la Constitution suisse, ni la loi fédérale sur la chasse; en effet:

- Selon la Convention de Berne, des mesures contre le loup ne sont possibles que pour prévenir des «dommages sérieux» (et en respectant d'autres conditions, notamment eu égard aux mesures de protection des troupeaux).
- Selon la Constitution suisse, la Confédération protège les espèces menacées d'extinction.
- Selon la loi sur la chasse, art. 7a, al. 2, des régulations ne doivent pas mettre en danger l'existence d'une population animale, quelle que soit son espèce.

En ce qui concerne le castor, il n'y a pas besoin de nouvelles réglementations. Les nouvelles dispositions proposées (art. 9d) vont bien au-delà de l'élimination en tant qu'«ultima ratio» et permettent des prélèvements individuels sans que des dommages importants aient été causés au préalable. La stratégie d'intervention pour le castor représente une totale violation de la volonté populaire affichée lors du référendum de 2020.

### Aspects positifs

Nous souhaitons mentionner trois points positifs que nous avons relevés dans la proposition de l'OChP soumise à consultation: 1) la mise en place de corridors à faune, qui permettront de reconnecter des habitats aujourd'hui isolés (art. 8c-e), 2) l'interdiction formelle de chasser des espèces protégées au sein des districts francs fédéraux. La loi de 2020, rejetée par le peuple, envisageait en effet que les tirs de régulation du loup et du bouquetin puissent avoir lieu dans ces réserves fédérales de chasse, 3) l'interdiction de la circulation d'aéronefs civils sans occupants dans les districts francs fédéraux et dans les réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs d'importance internationale et nationale.

### Evaluation générale

Toute comme la nouvelle mouture de la Loi sur la chasse, la protection des oiseaux et des mammifères sauvages (LChP 1986, version 2023), l'ordonnance soumise en consultation (OChP) doit être fondamentalement révisée eu égard aux connaissances scientifiques actuelles et aux enjeux globaux et régionaux qui affectent la biodiversité. La 6e extinction de masse des espèces, qui est aussi la première extermination de masse du vivant, mérite des outils législatifs adaptés à la mesure des réels enjeux qui affectent la biosphère, y compris en Suisse.

Comité de fauna•vs

schüsse zur Regulierung von Arten erlaubt werden, die nur noch geringe Bestände aufweisen (z. B. Fischotter, Schakal usw.) oder die praktisch keinen ökologischen Schaden verursachen (z. B. Adler, Luchs usw.) (Art. 9a).

Der Begriff der proaktiven Regulierung (präventive Abschüsse) muss aufgegeben werden, da es sich dabei im Grunde um eine Form der ziellosen Jagd handelt. Dies zeigte sich deutlich bei der Wolfsregulierungskampagne von Dezember 2023 bis Januar 2024. Sie war nicht in der Lage, vorrangig die Individuen zu eliminieren, die Schäden verursacht haben. Das bedeutet, dass die Strategie, durch proaktive Abschüsse einen «erzieherischen Effekt» auf Wölfe zu erzielen, ein frommer Wunsch ist, der auf keiner seriösen Grundlage beruht. Wissenschaftliche Studien haben gezeigt, dass eine solche Praxis nie oder nur sehr selten den gewünschten Erfolg bringt, und das zu Kosten, die sich nicht lohnen. Die zugrunde liegenden Ziele werden nicht erreicht: 1) die Bemühungen, den Schaden an Nutztieren zu verringern, 2) die Taktik, Wölfe scheuer zu machen, um die angebliche (eingebildete!) Gefahr für Menschen auszuschliessen, und 3) die Bestände jagdbarer Arten zu erhöhen. Wir haben dies in fauna.vs info Nr. 45 (2024) ausführlich beschrieben.

Der Herdenschutz (Art. 10c), die bei weitem wirksamste Methode zur Bekämpfung von Wolfsrissen (diese traditionelle Praxis, die es uns ermöglicht hat, seit Jahrhunderten mit dem Wolf zu leben), muss seine Bedeutung wiedererlangen. Auf lange Sicht wird dies zweifellos die Schlüsselmassnahme sein, um eine friedliche Koexistenz mit dem Wolf zu erreichen, da Regulierungsabschüsse als «ultima ratio» nur dann durchgeführt werden sollten, wenn der Schutz der Herden vom Wolf umgangen wird. Insbesondere bedarf es einer stärkeren Unterstützung auf Bundesebene für die Ausbildung und Einstellung von Hirten, ein Aspekt, der in der Gesetzgebung bislang völlig vernachlässigt wurde. Es muss auch wieder ein Bundesprogramm für die Zucht und den Einsatz von Herdenschutzhunden eingeführt werden, um sicherzustellen, dass alles ordnungsgemäss abläuft. Das alleinige Aufstellen von Zäunen oder der Einsatz von Zäunen und Herdenschutzhunden allein sind keine ausreichenden Massnahmen. Es ist wichtig, den Beruf des Hirten zu rehabilitieren und vor allem auf das Trio «Hirte–Schutzhund–Zaun» zu setzen, was sich seit Jahrtausenden als Schutz vor Angriffen durch Grossraubtiere bewährt hat.

Das Ziel der JSV, einen Mindestbestand an Wölfen mit einem sehr tiefen Schwellenwert (Art. 4b Abs. 3 und Anhang 3) zu erhalten, ist unrealistisch. Dieser Ansatz wird zwar zu einer lokalen Ausrottung des Raubtiers führen, aber es wird sehr schwierig sein, solche Gebiete wolfsfrei zu halten, da die Kolonisierungs- und demografische Dynamik des Wolfs so stark ist. Darüber hinaus ist die Zahl von 12 Wolfsrudeln für die Schweiz das Ergebnis einer völlig willkürlichen Entscheidung und ignoriert die von wissenschaftlichen Experten empfohlene Populationsgrösse für das Schweizer Territorium aus einer internationalen Perspektive des Raubtiermanagements. Es ist offensichtlich, dass bis heute weder der Bundesrat noch das Bundesamt für Umwelt den extrem niedrigen Schwellenwert von 12 Wolfsrudeln und den theoretischen

Verteilungsschlüssel innerhalb der willkürlich festgelegten geografischen Kompartimente begründen konnten. Zum Beispiel wurden für das Kompartiment der Westschweizer Alpen (Kantone Bern, Freiburg, Wallis und Waadt) drei Rudel als Mindestgrösse definiert. Das bedeutet, dass jeder dieser Kantone im Laufe der Zeit 0 bis 1 Rudel haben könnte! Wenn man bedenkt, dass allein im Wallis 8 bis 9 Rudel leben (und nicht 13 Rudel, wie von den offiziellen Stellen angegeben; siehe fauna.vs info Nr. 45), wäre es möglich, fast alle Rudel im Wallis abzuschliessen! Dieses Ziel entspricht weder der Berner Konvention, noch der Schweizer Verfassung oder dem Bundesgesetz über die Jagd:

- Gemäss der Berner Konvention sind Massnahmen gegen den Wolf nur «zur Verhütung ernster Schäden» möglich (und unter Einhaltung weiterer Bedingungen, insbesondere im Hinblick auf Herdenschutzmassnahmen).
- Gemäss der Schweizer Verfassung schützt der Bund die vom Aussterben bedrohten Arten.
- Gemäss Jagdgesetz, Art. 7a, Abs. 2, dürfen Regulierungen den Bestand einer Tierpopulation, unabhängig von der Art, nicht gefährden.

In Bezug auf den Biber besteht kein Bedarf an neuen Regelungen. Die vorgeschlagenen neuen Bestimmungen (Art. 9d) gehen weit über den Abschuss als «ultima ratio» hinaus und erlauben individuelle Entnahmen, ohne dass vorher ein grosser Schaden entstanden ist. Die Interventionsstrategie für den Biber stellt zudem eine Verletzung des Volkswillens dar, der im Referendum von 2020 bekräftigt wurde.

### Positive Aspekte

Wir möchten drei positive Aspekte erwähnen, die wir im Vernehmlassungsentwurf der JSV gefunden haben: 1) die Einrichtung von Wildtierkorridoren, die es ermöglichen, isolierte Lebensräume wieder zu vernetzen (Art. 8c-e), 2) das formelle Verbot der Jagd auf geschützte Arten innerhalb der eidgenössischen Jagdbanngebiete (das vom Volk abgelehnte Gesetz von 2020 sah vor, dass in den eidgenössischen Jagdbanngebieten Abschüsse zur Regulierung von Wolf und Steinbock möglich sein sollten) und 3) das Verbot von unbemannten Zivilluftfahrzeugen in den eidgenössischen Jagdbanngebieten und in Wasser- und Zugvogelreservaten von internationaler und nationaler Bedeutung.

### Gesamteinschätzung

Wie die Neufassung des Bundesgesetzes über die Jagd, den Schutz der Vögel und der wildlebenden Säugetiere (JSG 1986, Version 2023) muss auch die in die Vernehmlassung gegebene Verordnung (JSV) grundlegend überarbeitet werden, um den aktuellen wissenschaftlichen Erkenntnissen und den globalen und regionalen Herausforderungen betreffend Biodiversität gerecht zu werden. Das sechste Massensterben (das erste von uns Menschen verursachte) verdient gesetzliche Instrumente, die den realen Herausforderungen bezüglich Biosphäre (auch in der Schweiz) gerecht werden.

Vorstand von fauna•vs